

Et la preuve que nous n'exagérons pas, ce sont les stances suivantes consacrées au Lac Huard, petit coin de la nature saguenayenne où Derfla—pseudonyme de l'abbé Alfred Tremblay—aime, chaque été, à s'en aller goûter, pendant quelques jours, un repos que lui méritent assurément dix mois d'un dur professorat.

D. POTVIN

LE LAC

*Il est un lac, au flanc des hautes Laurentides,
Qui m'a bercé souvent sur ses ondes limpides
Et qu'avant de mourir je voudrais bien revoir,
Dans sa coupe profonde où dorment des abîmes:
Aux flots harmonieux que lui versent les cimes
J'ai trop mêlé mon âme, hélas! sans le savoir.*

*Combien de fois pour voir plus belle mon image,
Sur son chaste miroir j'ai penché mon visage
Dont il faisait un astre, au milieu du ciel pur!
Que de fois, quand l'amour m'infusait ses ivresses,
D'un gracieux élan provoquant mes caresses,
Il m'a baisé la main de sa lèvre d'azur!*

*Quand sur ses fraîches eaux tombait la nuit sereine,
J'aspirais longuement sa bienfaisante baleine,
M'apportant les parfums des bois mystérieux;
Et, tandis que la nuit épaississait ses voiles,
Je regardais en lui, tour à tour, les étoiles
Des constellations ressusciter les feux.*

*Il me souvient d'un soir d'indicible fortune,
Où dans son pur cristal, souriante, la lune
Jetait à pleins rayons sa lumière d'argent;
J'étais là, haletant, sentant brûler mon âme,
Toujours inassouvi de ce rêve de flamme
Qu'on devait m'envier du fond du firmament.*